

Essais québécois

Numéro 38, décembre 1989, janvier–février 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/19733ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1989). Compte rendu de [Essais québécois]. *Nuit blanche*, (38), 20–26.

SEXE, POUVOIR ET PLAISIR

Mariana Valverde
Remue-ménage, 1989 ;
19,95 \$

Mariana Valverde est professeure de sociologie et d'études féministes à l'Université Trent de Toronto. Son ouvrage est d'abord paru en 1985 chez Women's Press. Essai sociopolitique, on y retrouve tous les thèmes sur la sexualité des femmes débattus dans les années 70 et au début des années 80 dans le mouvement des femmes : hétérosexualité, lesbianisme et bisexualité, pornographie, censure et érotisme. Cependant, avec une plume polémique et de l'humour, l'auteure présente une vision féministe rafraîchie et lucide des pratiques et des désirs sexuels féminins et de leurs contingences. Nous sommes confrontées à une analyse rigoureuse et stimulante qui ouvre à la reconnaissance de la pluralité et de la diversité du plaisir sexuel féminin tel qu'il est vécu, oui, dans un contexte social patriarcal.

Tout au long des chapitres et dans les discussions où elle nous entraîne, l'auteure réfute les arguments du courant *essentialiste* (qui mythifie certaines caractéristiques de l'identité féminine) propre aux écrits de certaines féministes comme Andrea Dworkin et Mary Daly. « En conclusion, le projet de Daly d'édifier une morale féministe nous amène dans un territoire dangereux. (...) Les conflits de races, de nations et de classes entre femmes sont balayés du revers de la main, et nulle part on ne mentionne le fait que ce ne sont pas toutes les femmes qui s'identifient spontanément à l'Éternel féminin de la philosophie et de la théologie occidentale. » (p. 227)

Elle critique également l'autre thèse, celle de l'*individualisme libertaire*, qui tend à ignorer l'importance du pou-



voir masculin et des autres déterminismes sociaux qui régissent la sexualité des femmes. « Cette approche réduit la libération à l'autonomie individuelle. Mais si la sexualité constitue autant un processus social et collectif qu'une identité individuelle, ce que nous avons affirmé tout au long de ce livre, alors la liberté individuelle d'imaginer et d'agir ne suffit pas. » (p. 231)

En somme Mariana Valverde propose de construire une éthique sexuelle féministe qui ne soit pas un code rigide de comportements sexuels admis, mais une réflexion englobant valeurs et actions sur la sexualité et le désir féminins. Des lignes directrices qui respectent la multiplicité sans déboucher nécessairement vers le nihilisme moral.

Pour qui n'est pas familier des écrits féministes récents sur la sexualité, l'ouvrage de Valverde (traduit de l'anglais par Lyna Lepage) présente une bonne synthèse. Pour d'autres que la morosité intellectuelle et militante des années 80 laisse en appétit, cet ouvrage est essentiel. Au-delà de la discussion sur les formes et les pratiques des sexualités féminines,



les notions de désir, d'éthique et de conflit sont abordées dans une optique de transformation de la sexualité. Et surtout ce livre n'a rien de commun avec les pseudo-enquêtes sur la sexualité dans lesquelles le désir des femmes semble s'en tenir à un seul modèle.

Marie-Thérèse Lacourse

LES LIMITES DU PARTENARIAT
Louis Gill
Boréal, 1989 ; 15,95 \$

Comment peut-on viser simultanément le plein emploi et la stabilité des prix tout en conservant l'équilibre entre le chômage et l'inflation? Louis Gill, professeur d'économie à l'université McGill, présente ici certaines pratiques du « Keynesianisme pragmati-

que », selon l'expression de Diane Bellemare et de Lise Poulin-Simon (*Le défi du plein emploi*, Saint-Martin), ou partenariat, telles qu'elles ont évolué en Suède, en Autriche, en Norvège et en Allemagne de l'Ouest.

En Allemagne de l'Ouest, par exemple, le consensus social, obtenu grâce à la concertation entre le gouvernement, le patronat et les syndicats, servit longtemps de modèle. Mais là ou ailleurs, il semble bien que les avantages sociaux dont bénéficient les membres d'une société sont plus souvent dus aux chaudes luttes que les groupes d'ouvriers mènent pour les acquérir et les défendre qu'à un consensus évident dès le départ. C'est ainsi que les mouvements ouvriers de la fin du XIX^e siècle, allemand et autrichien par exemple, ont imposé à Bismarck et à von Taffe, les premières politiques sociales de l'histoire.

Les luttes incessantes liées aux démocraties économiques n'en sont pas les seuls problèmes. Parmi eux, et le plus important certainement, la propriété des moyens de production qui évoque inévitablement la rigidité et l'autoritarisme des économies planifiées.

En bref, *Les limites du partenariat* clarifie rapidement et honnêtement l'un des aspects les plus complexes de nos sociétés démocratiques.

Jean-François Thibault

LA PRIÈRE DE L'ÂME
Roger Bouchard
Louise Courteau, 1989 ;
8,95 \$

Depuis *Le complexe de Narcisse* de Christopher Lasch (Laffont, 1981), plusieurs se sont employés à étudier l'individualisme particulier qui marque notre désarroi face au collectif après les années 60.

Les nouvelles sectes ont sans doute compté parmi les expressions les plus excessives de l'éclatement du refoulement religieux, solutions au vide angoissant de notre société. Mais il est une autre voie, plus subtile et plus rationnelle, empruntée maintenant par ceux qui cherchent au-delà des religions trop humaines : la gnose. Celle-ci s'accorde bien à l'aspiration moderne d'extension universelle du Moi et au besoin

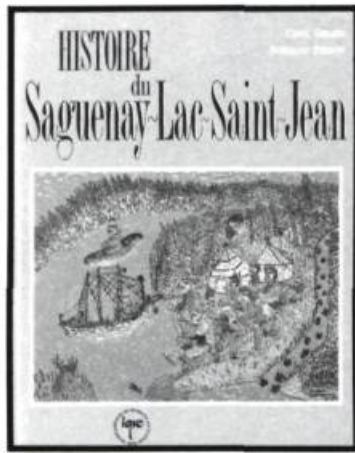
d'être dans une sorte de *camp des purs*, dégagé de toute institution religieuse trop incarnée pour être crédible.

Bien qu'il se garde de toute référence explicite à une religion donnée, Roger Bouchard prend appui sur une vision du monde syncrétiste assez proche de l'hindouisme, mais dont la base anthropologique reste un peu trop vague.

La prière de l'âme n'est pas un itinéraire spirituel, mais une invitation à se mettre en quête d'une âme consubstantielle au Soi cosmique. La simplicité et la limpidité de la langue, jointes au rythme pacifiant du débit, servent bien le point de vue de l'auteur dont le but affirmé est de nous éclairer sur l'unique moyen de trouver le bonheur.

Ce livre peut sans doute orienter un esprit vers d'exaltantes découvertes de soi, mais il est douteux que le cœur puisse y trouver le chemin vers l'autre.

Claude Lafrenière



**HISTOIRE DU
SAGUENAY-LAC-SAINT-
JEAN**

**Camil Girard et
Normand Perron
IQRC, 1989; 40,00 \$**

Les Bleuets sont bruyants, c'est bien connu, et ils parlent d'abondance, c'est sûr, c'est sûr. Il n'y a donc rien de surprenant à ce que les 150 ans écoulés depuis l'arrivée des colonisateurs dans la baie des Ah! Ah! donnent matière à un aussi gros ouvrage (664 pages).

Il y a heureusement d'autres raisons qui expliquent ce foisonnement. D'abord, l'histoire qui nous est présentée remonte bien avant l'arrivée des *vingt-et-un*. De plus, les auteurs sont des historiens connus qui ont un remarquable contrôle de leur documentation. Ils ne se sont pas privés de nous en faire bénéficier, allant parfois fort loin (trop?) dans le détail. Et leurs intentions dépassent de beaucoup la simple chronique: ils veulent nous tracer le portrait de la constitution d'une société, d'une entité *culturelle* particulière et à multiples facettes.

Bien sûr, cela ne peut se faire sans identifier des périodes (des origines à 1840, de 1840 à 1900, de 1900 à 1930, de 1930 à nos jours). Les paramètres en sont donnés par l'évolution de l'économie régionale, une attention particulière étant accordée aux grandes entreprises. Il est en effet frappant de constater que, depuis 1840, la région a pour ainsi dire toujours été sous

l'emprise de quasi-monopoles, que ce soit dans l'industrie du bois (la famille Price) ou de la transformation métallurgique (le dieu Alcan).

L'image finale ressemble à celle d'une population somme toute conservatrice subissant, pour ainsi dire, un développement dont l'impétus vient d'ailleurs, de l'extérieur (en particulier des États-Unis), on aurait ainsi l'exemple-type d'une situation de domination et de dépendance mettant face à face une population engoncée dans sa routine et une industrie *modernisante* et dynamique. Cette thèse, communément appelée celle de la «résistance au changement» a été très répandue dans les sciences humaines, mais elle date un peu. Les Jeannois et les Saguenéens n'ont, pas plus que les autres, l'habitude de *faire simple de même*.

Mais les critiques théoriques qu'on peut apporter à ce livre sont finalement bien secondaires. Plus important est sans

Le Nordir
Case postale
580
Hearst
(Ontario)
POL 1N0
Tél. (705)
372-1781

Les Éditions du Nordir

ESSAI

Roger BERNARD, *De Québécois à Ontarois*, 15\$

Robert MATTEAU, *D'Homère à Nelligan*, 20\$

ROMAN

Maurice de GOUMOIS, *François Duvalet*, 20\$

POÉSIE

Jacques POIRIER, *Que personne ne bouge!*, 6\$

Yves GOSSELIN, *La vie est un rêve déjà terminé*, 10\$

Michel MUIR, *L'enfant rebelle*, 10\$

Revue «ATMOSPHÈRES»

n° 1, *Hearst: culture et société*, 9\$

n° 2, *Littérature franco-ontarienne: Poésies Nouvelles Réflexions*, 6\$

n° 3, *Critique et littérature franco-ontarienne*, 6\$

Le Nordir
Case postale
580
Hearst
(Ontario)
POL 1N0
Tél. (705)
372-1781

doute l'effort des auteurs pour être accessibles et *intéressants*, dont témoigne à l'envi la remarquable iconographie qui orne leur livre. On peut prévoir que cette *Histoire* sera une lecture indispensable pour les étudiants de l'histoire des régions du Québec. On peut aussi croire que, malgré son prix assez élevé, ce sera un cadeau tout trouvé pour Noël, car il est rare de trouver rassemblée en un seul ouvrage une érudition aussi agréablement présentée.

Pierre-André Tremblay

À BOUT PORTANT
Correspondance
de Gaston Miron à Claude Haeffely
1954-1965
Leméac, 1989 ; 12,95 \$

Étonnant ! Nous savons si peu de chose de ceux-là qui ont veillé au grain de notre culture, qui sont poètes malgré eux, qui geulent dans le désert, dont on ne pourra pas dire pourtant que leurs paroles, si elles furent négligées, soient pour autant négligeables. Consciences ? Des gens qu'on écoute, ainsi, aux moments de ferveur. Légers, nous les remisons dans des dictionnaires... pour mémoire, ou nous les refilons aux écoliers. Les voilà aussi ardues qu'un apprentissage du catéchisme !

Cette correspondance que nous livre Claude Haeffely, seules copies des lettres de Miron qui a égaré sa part de plis, nous fait retourner au temps de la genèse québécoise, l'avant-soixante, lorsque rien n'était fait, que tout était à faire. Période de doute. Les ponts avec l'Europe, encore inachevés, l'amitié fervente, les amours déçus, la maladie, le cœur qui suit..., qui veut s'enfuir. Un homme se fait, malgré lui, sous nos yeux.

C'est un tout petit livre d'histoires banales, classiques, des histoires du temps des co-



pains. Leur force, c'est de traduire notre pauvre histoire à tous, sortis d'une grande noirceur pour entrer tout de go dans la Grande Épaisseur...

Jean Lefebvre

MANUEL DE JOURNALISME RADIO-TÉLÉ
Jacques Larue-Langlois
Saint-Martin, 1989 ; 19,95 \$

Lu pour ce qu'il est, c'est-à-dire d'abord un manuel technique, le dernier ouvrage de Larue-Langlois s'avère exemplaire. Lexique spécialisé, leçons d'écriture, exercices pratiques, trucs à exploiter, pièges à éviter, témoignages de professionnels, etc. Exemplaire et mieux encore : souvent les livres scolaires ennui, pas celui-ci.

Le grand public — enfin cette portion du grand public curieuse de connaître l'arrière-boutique du journalisme radio-télé — y trouvera sans doute plaisir et profit. Sensation gratifiante d'être en quelque sorte dans les coulisses de l'exploit (!).



Chez un public spécialisé : étudiants en communication, professeurs, journalistes entre autres, le feed-back risque, il va de soi, d'être plus mouvant. Une certaine vigile idéologique pourra déplorer par exemple l'approche *trop techniciste* de Larue-Langlois ? J'avoue, quant à moi, que les propos de métier, loin de me déranger, m'ont au contraire réjoui et renseigné. Oserai-je confier que j'ai été soulagé de lire autre chose, sur les médias, que de la glose aigrie, éclairée et moralisatrice. Oxygénant.

Peut-être aussi que d'autres verront, dans le *Manuel de journalisme radio-télé*, une entreprise autoréférentielle ou encore autojustificatrice. Un livre qui illustre un type de cours sur le journalisme, écrit par un ex-journaliste qui enseigne lui-même le journalisme, et qui argumente en plus sur la pertinence d'une école de journalisme. Je n'y vois pas de blas-

phème. N'est-il pas légitime pour l'officiant de prêcher d'abord pour sa propre paroisse ? Surtout s'il le fait avec intelligence et probité.

En fait, un simple écart m'a vraiment agacé, dans ce livre bien mené. Une naïveté un peu bête, échappée en toute fin de parcours, à l'endos : « (...) L'approfondissement du contenu de ce manuel et l'exécution supervisée et corrigée avec rigueur des exercices qu'il contient peuvent suffire à faire de l'apprenti sérieux un candidat privilégié à un emploi de journaliste à la radio ou à la télévision. » Promotion oblige, j'imagine !

Jean-Pierre Lamoureux

LA NORME ET LES DÉVIANTES,
Andrée Lévesque
Remue-ménage, 1989 ; 19,95 \$

Le féminisme, pas plus que le sexisme qu'il dénonce, n'est à l'abri de l'orthodoxie. Saluons donc ici une entreprise de dé-poussiérage des idées reçues. Des analyses implacables ont démonté la « loi du père et de la monnaie », et mis en lumière le peu de place que l'idéologie dominante accordait aux femmes. Mais un doute subsistait chez plusieurs : et si tout n'était pas si noir ? Confronter les normes et les comportements a posteriori, ce que fait Andrée Lévesque — on se demande comment on n'y avait pas pensé plus tôt — apporte un nouvel éclairage sur la vie des femmes. Dans le Québec des années vingt et trente, en effet, sexualité, contraception ou conception n'ont pas toujours suivi les canons de l'Église ou de la loi, il s'en faut.

Les embûches auxquelles Andrée Lévesque a dû faire face dans son entreprise étaient nombreuses, dont la principale fut de mettre en évidence, après coup, des comportements déviants qu'on n'est plus en mesure d'observer. Il a fallu fouiller les archives judiciaires et hospitalières afin de repérer les traces des déviants, et de leurs déviances.

Par le biais inévitable des sources utilisées, les déviants dont on retrouve la trace sont celles que la norme poursuit... et rattrape, et punit. Par ailleurs, certaines indications sur

l'avortement et le contrôle des naissances laissent entrevoir que la norme *populaire* était significativement différente de la norme *officielle*, qu'elle tolérât certains écarts. Ici on reste sur sa faim : le changement des normes et des comportements après la deuxième guerre et surtout à partir de la révolution tranquille, vient-il de la dynamique interne de la société québécoise ? Le découpage du livre et les sources utilisées amplifient peut-être l'effet de la guerre et sous-estiment l'autonomie des femmes ou la marge de manœuvre dont elles disposaient entre les prescriptions et un code social plus tolérant.

Espérons que ce livre ne soit que le premier d'une série de lecture des traces du passé.

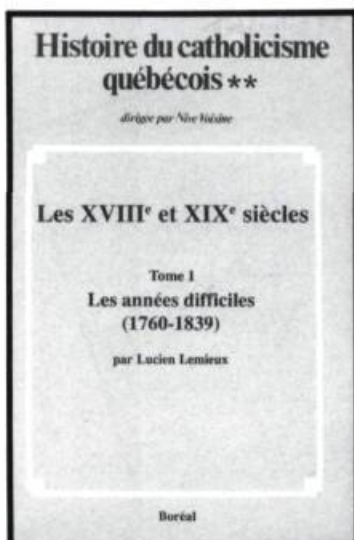
Andrée Fortin

HISTOIRE DU CATHOLICISME QUÉBÉCOIS. LES XVIII^e et XIX^e SIÈCLES. TOME I : LES ANNÉES DIFFICILES (1760-1839). Lucien Lemieux Boréal, 1989 ; 24,95 \$

Cette étude fait partie de l'importante synthèse sur l'histoire du catholicisme québécois dirigée par Nive Voisine et dont Jean Hamelin et Nicole Gagnon ont déjà produit les deux tomes du volume III consacrés au XX^e siècle. Dans ce tome I, du volume II, Lucien Lemieux, un théologien, présente l'histoire du catholicisme durant « les années difficiles » (1760-1839).

Résultat d'une recherche considérable, il s'agit d'une longue description écrite dans un style assez lourd. En onze chapitres, l'auteur traite de l'Église face aux nouveaux maîtres, des Églises diocésaines et de la première province ecclésiastique, des évêques et de leurs adjoints immédiats, de la vie des prêtres, de la paroisse, des écoles primaires, des œuvres sociales, de la liturgie et des sacrements, de la dévotion et de la spiritualité, des entorses à la morale et de l'Église face au nationalisme.

Si les nombreux faits ou événements décrits sont bien documentés, par contre ils ne sont pas interprétés. Le texte coupe court dès qu'il s'agit de



dégager les conséquences ou les motifs. Les pourquoi sont négligés. Comme l'auteur n'emploie pas souvent les guillemets, il n'est pas toujours facile de savoir si c'est lui ou la source qui parle.

Malgré le nombre de sujets traités — l'étude compte plus de 250 sous-titres —, la lecture laisse sur un sentiment d'insatisfaction. Les faits présentés conduisent pourtant à une réflexion à laquelle l'auteur a certainement procédé, mais qu'il ne nous livre pas. En effet, comment ne pas dégager de cette étude, d'une part la soumission du clergé au pouvoir britannique et d'autre part, la volonté sans faille de ce même clergé de dominer le peuple canadien*.

Cette problématique, que l'auteur alimente implicitement dans son premier chapitre, nous aide à mieux comprendre, du moins pour une part, pourquoi les Canadiens sont passés à côté du mouvement historique de libération et de liberté que l'on observe en Europe et en Amérique au XIX^e siècle.

L'histoire du catholicisme québécois de 1760 à 1839, c'est l'histoire de la soumission. Soumission du clergé au pouvoir politique, soumission du peuple au pouvoir religieux. Le clergé a troqué les libertés des Canadiens en échange de pouvoirs sur les écoles, sur les laïcs, bref sur la société canadienne.

Les derniers paragraphes du dernier chapitre, qui tiennent curieusement lieu de conclusion, présentent les dimensions ecclésiologiques dans l'interprétation des interventions ecclésiastiques. L'auteur s'appuie sur ces dimensions pour justifier le rôle du clergé durant

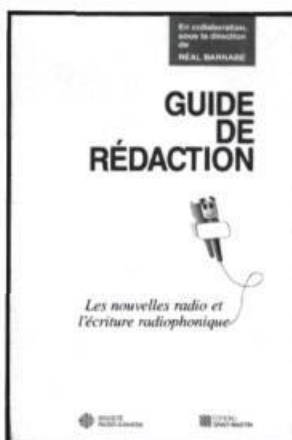
Un peu de...

COMMUNICATIONS

Manuel de Journalisme radio-télé
Jacques Larue-Langlois

Un manuel pour la formation des journalistes. On y apprend tout sur le langage radiophonique, les nouvelles, le bulletin de nouvelles, l'interview, le magazine d'information, l'information télé, la présence à l'écran, l'accès à la profession... Un livre essentiel!

248 pages
19,95 \$



Guide de rédaction
Les nouvelles radio et l'écriture radiophonique

Sous la direction de :
Réal Barnabé
Éditions Saint-Martin
et les Entreprises Radio-Canada

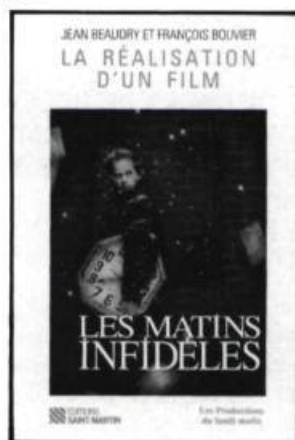
Comment écrire pour la radio, pour l'oreille ? Un guide simple, utile et accessible pour les étudiant(e)s et les professionnel(le)s qui veulent maîtriser l'écriture radiophonique.

135 pages
14,95 \$

La réalisation d'un film
Les matins infidèles
Jean Beaudry et François Bouvier

Comment fait-on un film ? Ce livre tente de répondre à cette question. On y parle du traitement du film, du tournage au jour le jour, du découpage plan par plan. On y retrouve aussi des propos et des entretiens de plusieurs collaborateurs et collaboratrices...

220 pages
19,95 \$



et de...

PSYCHOLOGIE



J'ai fait l'amour avec mon thérapeute
Témoignages sur l'intimité sexuelle en relation d'aide
Hélène Lapiere et Marie Valiquette, Ph.D.

Ce livre qui dérange tant. Faire l'amour avec sa cliente, faire l'amour avec son thérapeute : comment cela arrive-t-il ? À qui cela arrive-t-il ? Est-ce un paradis ou un enfer ? Un privilège ou un événement traumatisant ? Les auteures, toutes deux psychotérapeutes vous répondent.

192 pages
19,95 \$

Dans toutes les bonnes librairies

ÉDITIONS SAINT-MARTIN
4316, boul. Saint-Laurent, Montréal (Québec) H2W 1Z3 (514) 845-1695

cette période cruciale. Ici, la doctrine devient souveraine, la référence obligée qui permet de savoir ce qui est juste et bon pour les Canadiens.

Ajoutons que l'auteur ne résiste pas, occasionnellement, à la prêcherie et nous saurons que nous sommes plutôt en présence d'un texte de théologie de l'histoire. À la suite de Lucien Lemieux, de Philippe Sylvain et de Nive Voisine, qui signent l'avant-propos, souhaitons « que la relève montante saura pallier les insuffisances et donner sa propre version de ces années cruciales ».

Donald Guay

* À l'époque, population d'origine française.

LE DISCOURS DE PRESSE. L'IMAGE DES SYNDICATS AU QUÉBEC (1982-1983)
Maryse Souchard
Le Préambule, 1989 ; 28,00 \$

J'ai commencé à lire cet ouvrage dans mon lit, tard le soir, en me disant qu'un livre académique était juste ce qu'il me fallait pour m'endormir. Ce n'était pas une bonne idée.

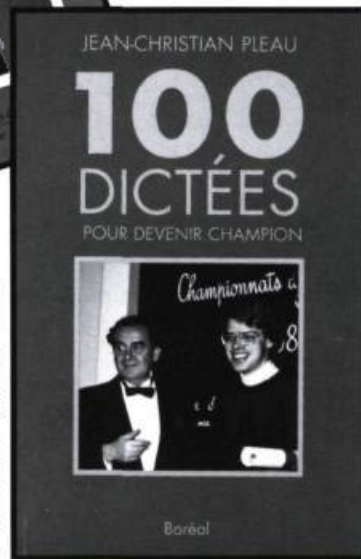
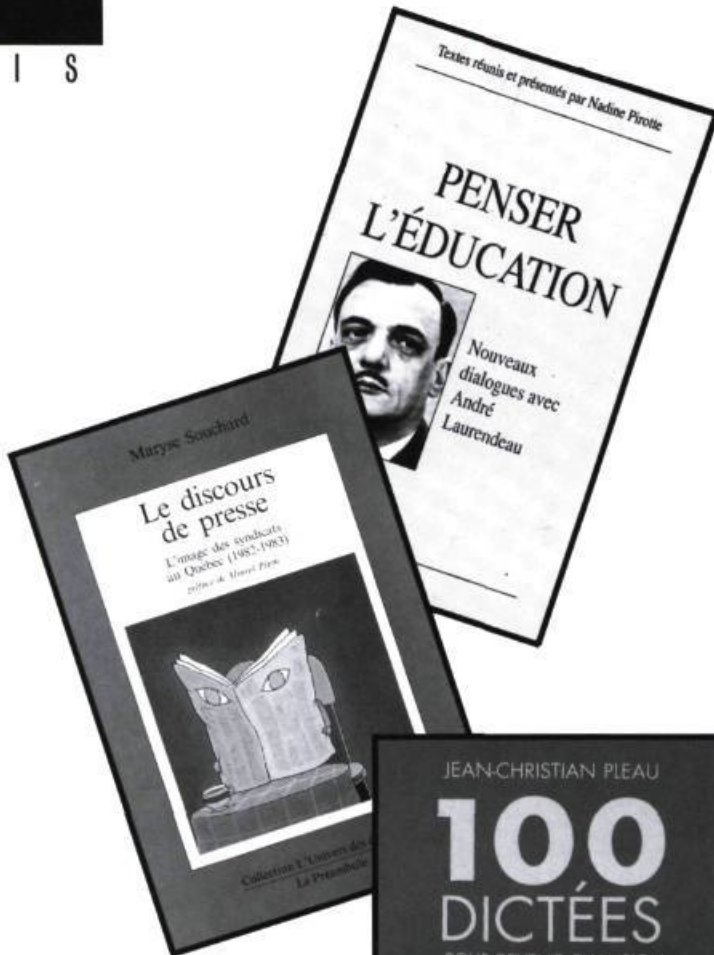
D'abord, il est passionnant. Il y a peu de travaux sur la presse québécoise, et encore moins de vraiment intéressants, j'entends : qui dépassent l'anecdotique. Or celui-ci va beaucoup plus loin que le superficiel. Il arrive à tracer un portrait crédible et intelligible du fonctionnement sémiotique du discours journalistique tel qu'il s'est déployé en 1982-1983 à l'occasion des négociations dans le secteur public. On a peu l'occasion d'assister au déploiement aussi systématique d'une analyse. Voilà déjà un résultat dont l'auteure peut être fière.

Ensuite, son objet est capital. Les syndicats sont certes depuis longtemps des acteurs premiers de la scène politique québécoise. Il est donc sociale-

ment important de comprendre quel genre de traitement leur font subir ces autres acteurs sociaux essentiels : les journaux. Autant dire tout de suite que derrière les prétentions à « rapporter » la réalité, se cache un rôle beaucoup plus dynamique. L'auteure démontre en effet de façon convaincante que le masque de neutralité ne résiste pas à une étude sérieuse : c'est bien de discours *anti-syndical* qu'il s'agit, un discours obsédé par le souci de l'unanimité sociale menacée. Comme je suis moi-même syndiqué, un tel sujet avait tout pour me captiver.

Par ailleurs — il faut bien le dire — ce livre est tiré d'une thèse de doctorat. La langue dans laquelle il est écrit, si elle est d'une très haute qualité, n'a rien pour reposer le lecteur. Le vocabulaire de la sémiotique n'est pas de ceux qu'on entend dans l'autobus. Malheureusement, l'usage d'un dictionnaire est une pratique épuisante lorsqu'il se fait tard. De plus, comme si on en avait besoin, les erreurs typographiques sont suffisamment nombreuses pour agacer.

Enfin, sans vouloir chercher noise à l'auteure, on est parfois embarrassé par son objet même. Parler du discours de



sent le lecteur sur sa faim. Elles sont trop rapidement esquissées pour permettre de comprendre pourquoi les syndicats ont eu en 1982-1983 une image si négative — du moins dans les éditoriaux du *Devoir* qui sont le matériau premier de cette recherche — alors que les infirmières ont eu l'appui de la population l'été dernier.

Malgré cette critique, il est évident qu'une partie des rapports patron/syndicats passe effectivement par des canaux purement discursifs. Cela donne une légitimité à la recherche de Maryse Souchard et justifie amplement qu'on passe une nuit blanche à la savourer.

Pierre-André Tremblay

100 DICTÉES POUR DEVENIR CHAMPION
Jean-Christian Pleau
Boréal, 1989 ; 14,95 \$

On se souvient non sans fierté des *Championnats du monde d'orthographe de langue française* tenus à Paris en novembre 1988 où Jean-Christian Pleau avait remporté le premier prix junior de la francophonie. Un Québécois ! Le voici qui nous propose une centaine de dictées truffées de pièges, courts récits, souvent humoristiques. On s'y bute à des difficultés de toutes sortes : conjugaison des verbes (offrites, troublât) ; substantifs dont le genre est incertain (ficaire, foulque, cicérone), l'usage, limité ou peu courant (godelureau, raffut, amome), ou dont la graphie est un casse-tête (échalotes, imbécillité, occurrence, agrafe, rhubarbe). Tout y passe : des jeux de mots aux règles de grammaire, de la conjugaison des verbes irréguliers aux mots composés (tôt-faits, trois-mâts), ces textes visent à « tendre des pièges » (p. 8). Même les plus aguerris ne pourront éviter les chausse-trappes. La seule planche de salut réside dans les variantes orthographiques que l'auteur consigne en bas de page. Pour dorer la pilule, Pleau présente des récits fantaisistes, dénués « de style, de vraisemblance ou d'exactitude scientifique » (p. 8) dans l'unique but de divertir. Ces dictées dont le degré de difficulté est élevé ne visent pas la clientèle des écoles, mais plutôt les fanatiques ou les férus d'orthographe. Ils trouve-

pressé est bien sûr légitime, mais partiel. Comment ne pas tenir compte du fait que ce discours est performatif et, comme tel, touche au non-discursif ? Je trouve artificiel de négliger le reste de la scène politique, économique et syndicale et de tenter de clore le discours sur lui-même. Puisque les rapports de force et d'affrontement traversent la langue éditoriale, les dimensions sociologiques de l'analyse me semblent devoir occuper une place plus centrale que celle qui leur est réservée. Ce ne sont pourtant pas les recherches sur la dynamique de la grève qui manquent et il n'aurait sans doute pas été difficile d'en tenir compte. Bien sûr, ce n'était pas là l'objet de ce livre. Mais il n'empêche que les quelques références au reste de l'organisation sociale des rapports Etat/syndicats lais-

ront là chaussure à leur pied au risque de crier grâce devant les termes techniques qui échappent à tout le monde sauf aux initiés. Pour fabriquer ces traquenards, Pleau s'est inspiré de dictionnaires (Quillet, Larousse, Robert), de grammaires (Grévisse), de manuels de conjugaison (Bescherelle), et d'un recueil de dictées de Maurice Grévisse. Au moment où les jeux de société connaissent une popularité sans limite, Pleau propose le sien : la dictée pour les lettrés.

Denis Carrier

**PENSER L'ÉDUCATION
NOUVEAUX DIALOGUES AVEC
ANDRÉ LAURENDEAU**
Textes réunis
et présentés par
Nadine Pirotte
Boréal, 1989; 19,95 \$

L'éducation demeure sans conteste un thème important de réflexion pour la société québécoise. *Penser l'éducation* remet en état d'analyse les bases de notre vouloir vivre spécifique. C'est une publication qui

rend compte de notre besoin d'inscrire nos propres réalités dans le champ du développement de la pensée et de la dynamique de la société actuelle.

D'une part, les témoignages de proches et d'amis tissent autour de la personnalité et de la pensée de Laurendeau une mémoire de l'intellectuel et du journaliste-essayiste dont le combat de plume contribua à « inspirer les réformes des années soixante ». D'autre part, les analyses raniment, dans l'esprit de qui a connu l'époque, la profondeur de réflexion de cet animateur qu'était Laurendeau et l'enracinement de ses idées dans l'histoire d'une société donnée, celle du Québec en pleine transformation sociale, politique, culturelle, et ce, à l'intérieur de la civilisation occidentale. Inspirés par l'esprit qui anima Laurendeau, les textes cernent « ces continuités souterraines » que la collectivité doit prendre en compte pour assumer son destin spécifique. Enfin, d'autres textes présentent et analysent la problématique actuelle de l'éducation en re-

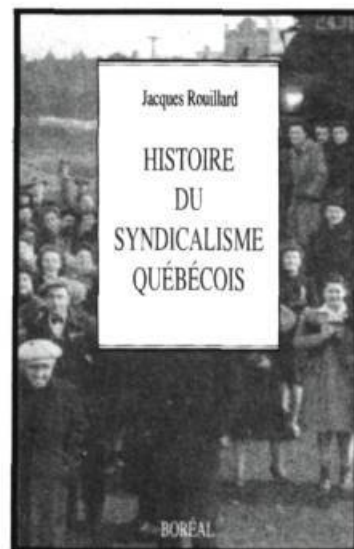
gard de l'évolution de la société.

La publication des textes d'un colloque est souvent une entreprise périlleuse qui, dans ce cas, a été menée à bien. La lecture successive de ces textes permet de recomposer progressivement et la pensée d'André Laurendeau comme pédagogue, et la texture historique dans laquelle il était engagé.

Reine Bélanger

**HISTOIRE DU SYNDICALISME
QUÉBÉCOIS**
Jacques Rouillard
Boréal, 1989; 29,95 \$

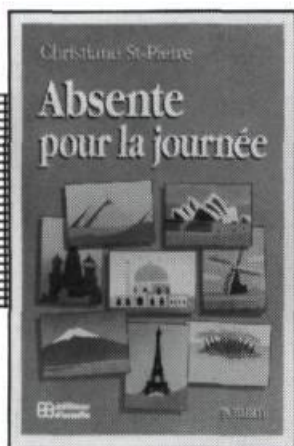
Quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, le syndicalisme a été et demeure au Québec un instrument de transformation sociale. Dans un langage d'historien, Jacques Rouillard présente les progrès et les reculs du mouvement syndical québécois de 1818 à nos jours : il nous apprend comment il s'est édifié, et son action à travers et sur l'évolution politique, idéologique et économique de notre



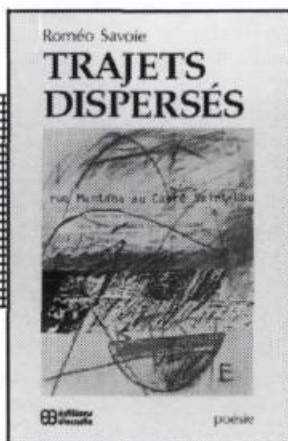
société.

Entre autres points, l'auteur traite du capitalisme sauvage du XIX^e siècle où le mouvement s'enracine et lutte contre les employeurs appuyés par l'État, mouvement ici lié aux unions internationales (entendre américaines) qui ont réussi les premières percées importantes avec les Chevaliers du Travail et l'A.F.L. Puis, il souligne l'influence du modèle anglais et de la publication de l'encyclopédie *Rerum novarum* et ana-

Nouveautés romans, poésie



Absente pour la journée
roman
Christiane St-Pierre
180 pages, 14,95 \$
ISBN 2-7600-0162-8



Trajets dispersés
poésie
Roméo Savoie
88 pages, 10 \$
ISBN 2-7600-0164-4



Du haut des terres, roman
Anne Albert-Lévesque
156 pages, 12,95 \$
ISBN 2-7600-0157-1
PRIX FRANCE-ACADIE 1989

Chez votre libraire
ou auprès de l'éditeur

Éditions d'Acadie

Les Éditions d'Acadie
C.P. 885, Moncton, N.-B. E1C 8N8
(506) 857-8490 COMMANDES TÉLÉPHONIQUES ACCEPTÉES

lyse la recrudescence syndicale qui, au moment de la crise économique, fait connaître à la douce et conciliante C.T.C.C. une montée triomphante. Rouillard poursuit avec la bureaucratisation des syndicats après 1945 et s'attarde à son âge d'or sous la Révolution tranquille. Il termine son ouvrage sur la stagnation du syndicalisme depuis la fin des années 70, et particulièrement depuis la crise de 1982.

On peut regretter le choix de Jacques Rouillard de se limiter à l'histoire des syndicats et de ne pas faire une histoire du mouvement ouvrier. Sans doute, une analyse scientifique et objective aurait-elle été plus difficile dans ce contexte, mais cette absence aseptise un peu trop le contenu et empêche parfois de comprendre complètement certains événements. Dans l'ensemble, l'auteur professeur s'acquitte avec bonheur de sa mission : rien ne semble lui avoir échappé et la description de plus de cent cinquante ans d'histoire syndicale est aussi essentielle à qui veut vraiment comprendre la société québécoise que l'histoire de l'Église canadienne et l'histoire politique.

Françoise Dionne

NAISSANCE D'UNE LITTÉRATURE

Réjean Beaudoin
Boréal, 1989; 19,95 \$

Pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle, au dire de quelques historiens, le rêve de l'implantation d'une haute civilisation française et catholique en terre d'Amérique s'est traduit par « un nationalisme messianique d'inspiration romantique et romanesque [qui] donna naissance à un patriotisme sonore et impuissant » (Michel Brunet, *Écrits du Canada*



français, 1957). Cette conception de la prédestination des Canadiens français est à l'origine d'une recherche entreprise par Réjean Beaudoin. Il étudie ce nationalisme messianique dans ses rapports avec le projet littéraire que le Québec se donne à partir de 1850. Cet *Essai sur le messianisme et les débuts de la littérature canadienne-française (1850-1890)* contribue à reconstituer le discours sur la littérature nationale, tel qu'il se manifeste non seulement chez des écrivains consacrés, comme Philippe Aubert de Gaspé, Henri-Raymond Casgrain, Antoine Gérin-Lajoie et Louis Fréchette, mais également chez des auteurs moins connus, dont les textes ont été traditionnellement exclus du champ de la littérature : par exemple, les essais du Sulpicien Hyacinthe Rouxel, du libraire Philippe Masson ou du curé F.-X.-A. Labelle, pour ne nommer que ceux-là.

En six chapitres, Beaudoin sélectionne et commente des écrits utilisés au XIX^e siècle pour renforcer une conscience nationale en voie de se définir. Sa méthode, qui ne manque pas d'originalité, consiste à utiliser un schéma qu'il qualifie lui-même d'« entonnoir ». C'est-à-dire, il présente, à l'entrée, une série de textes portant explicite-



ment ou implicitement sur le messianisme ; à la sortie, il voit émerger un discours relativement cohérent et cet ensemble conduit, d'après lui, à l'appropriation d'une tradition littéraire. Au cours d'une relecture attentive d'œuvres nationales, l'auteur cherche moins à établir les paramètres d'un champ de production littéraire en gestation qu'à attirer l'attention sur la persistance d'un sentiment patriotique qui ordonne cette formation discursive. En procédant de la sorte, Beaudoin ouvre de nouvelles pistes de recherche pour ceux qui se pencheront sur l'histoire littéraire du Québec au XIX^e siècle.

Kenneth Landry

SANTÉ ET INÉGALITÉS SOCIALES

Ginette Paquet
IQR, 1989; 14,00 \$

La santé est affaire de culture ! Voilà le constat après 25 années de révolution technologique médicale et de réorganisation des soins de santé. À l'heure du rapport Rochon et de la remise en question du système de santé québécois, l'ouvrage de Ginette Paquet vient à point nommé exposer la réflexion et l'analyse, le jugement que portent les sciences sociales sur la santé. Comment expliquer l'échec du système de santé pour les classes défavorisées socio-économiquement ?

L'auteure trace en premier lieu le portrait peu réjouissant des inégalités sociales qui perdurent en matière de morbidité et de mortalité selon les popu-

lations, les aires géographiques, les classes sociales, etc. Puis elle met en lumière les relations qui existent entre la culture et les conceptions de la maladie et de la santé. Elle défend la thèse d'une culture propre aux milieux populaires qui isole ceux-ci des effets bénéfiques qu'a apportés à d'autres classes sociales la nouvelle philosophie de la santé émergeant dans les années soixante. Il existerait une distance culturelle entre les intervenants du système de santé et les gens de culture populaire qui explique la résistance de ces derniers à changer des attitudes et des comportements qui portent sens dans leur milieu de vie, au profit d'habitudes de vie relevant de la culture bourgeoise. Ainsi en va-t-il de l'alimentation, du tabagisme, de l'activité physique, de la consommation des médicaments, etc. Être en santé n'a pas la même signification lorsqu'on ne maîtrise pas l'avenir, qu'on fait des études moins longues ou qu'on développe davantage le goût du concret et des plaisirs immédiats.

L'auteure affirme que « tant que les milieux populaires ne parviendront pas à imprégner de leurs valeurs culturelles aux services de santé, les inégalités sociales en matière de santé s'accroîtront probablement ou se maintiendront » (p. 108).

Bref, un essai très intéressant en ce qu'il présente une synthèse des recherches les plus récentes sur les inégalités sociales en santé. Sa définition de la culture, cependant, synthèse elle aussi des études sur le sujet, demeure à mon avis encore trop générale. Ginette Paquet réfère abondamment à R. Hoggart, *La culture du pauvre* (Minuit), pour décrire la culture populaire. Or cet ouvrage a été publié en 1970 et traite des classes populaires britanniques. Sans doute était-il difficile de puiser à des études québécoises ou plus récentes. Mais le procédé aurait pu être l'objet de plus de mises en garde et d'une distanciation sociologique. Cette réticence ne diminue pas la valeur de l'ouvrage surtout au moment où se repense la distribution des soins de santé au Québec. La parole ne doit pas être laissée qu'aux technocrates et aux gestionnaires du système.

Marie-Thérèse Lacourse